

Momus fabuliste, ou les Noces de Vulcain, comédie en un acte et en prose

Auteur : Fuzelier, Louis (1672 ?-1752)

Description & Analyse

Description Variante des scènes IV et V.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

87 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation 1719-09-26

Localisation du document Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 88

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11997130m>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 88](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Comédie)

Éléments codicologiques 6 p.

Date

- 1719-09-12 (visa de censure)
- 1719-09-13 (visa de censure)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

Relations entre les documents

Collection Momus fabuliste

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Momus fabuliste, ou les Noces de Vulcain, comédie](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/02/2025

2^e Carton
No 315 Dordre

L. Fuzelier

Monsieur Fabrilite

des
Les Hocs de Vilecain ?
Com. en un acte, mise at ...

Com. Br. 26 sept. 1777



Ms 28

Momus Fabuliste,
où
Les Voces de Vulcain.
Comedie.

Le théâtre représente les Avenües du
Palais du Destin.

Scene premiere.

Jupiter. Momus.

Jupiter après s'être promené en rêvant

O Junon!

Momus.

Que veut dire cette exclamation? Jupiter adresse-t-il
à present ses vocux à sa Femme? ce fruit seroit
assez nouveau pour elle.

Jupiter?

O Venus!

Momus.

Ah! voicy La véritable Déesse de votre Coeur!
Depuis six mois que cette enchanteresse Venus est
Sortie de la Mer ^{avec son fils Cupidon} il y a bien
du dérangement dans Les têtes divines. Les habitans

De l'olimpe plus paré, qu'à l'ordinaire ne sont presque plus reconnoissables par l'ajustement, ils ne sont plus variés que par le ridicule.

Jupiter?

O ça, toy, Momus, qui n'approuve rien, peux-tu ne pas trouver Venus la plus charmante Divinité du monde? n'efface-t-elle pas toutes les Beautés de nos Cours par l'éclat de ses yeux?

Momus.

à par sa manière de les tourner?

Jupiter?

Non, rien n'en comparable aux traits de Venus?

Momus.

Non, rien n'en comparable à l'inconstance de Jupiter?

Jupiter?

Que je me repens d'avoir épousé Junon! comment ay-je pu subir le joug d'un mariage d'une éternité? quelle chaîne!

Momus.

Ce sont les galères perpétuelles. mais je vous trouve toy dans les Avenues du Palais du Destin, ne venez-vous point plaider devant luy en séparation? ce petit plaisir là devrait être du moins réservé pour les Dieux, et interdit aux Hommes qui jouissent seuls des beaux privilèges du veuvage.

Jupiter?

Ce qui m'inquiète n'en pas de répudier ma Femme.
Morus.

Effectivement cela ne doit pas vous inquiéter? à
la formalité près La pauvre Junon est très répudiée.
Il y a quatre ou cinq mille ans que vous faites lit
à part.

Jupiter?

La voilà bien malade.

Morus.

Une femme le servir à mains.

Jupiter?

Tous les Dieux à marier, charmer, de Venus veulent
chacun en faire leur épouse.

Morus.

Et tous les Dieux mariés veulent chacun en faire
leur Maîtresse, on peut accommoder cette affaire là,
n'est-ce pas?

Jupiter.

Je la traîne en longueur, car j'en seay les conséquences.
Il ne s'agit pas seulement pour Venus de seavoir
à qui elle se marira, il en question de décider
sur tout si elle sera Déesse du Ciel, ou de La Mer.

Morus.

Quoy! vous ne seavez pas encore si Venus en
Chair ou poiffens.

Jupiter?

Et se sais-tu pas qu'en attendant la décision du
Procer, on a mis Venus en sequestre dans le Palais
du Destin, je n'ay encor osé le consulter sur tout
cecy. S'il faut absolument que la Déesse se marie,
je m'arrange pour luy faire épouser le fils de Junon
Vulcain.

Momus.

Le sage arrangement! on vous y reconnoit.

Jupiter?

T'aimerois pourtant mieux que la Déesse restat
Fille....

Momus. riant.

Rester fille, et être maîtresse de Jupiter!...

Jupiter?

Sais-tu que je suis furieusement las de tes plaidan-
teries?

Momus

Vous ne vous laissez pourtant pas de les faire
naître.

Jupiter?

Tous les Dieux généralement se plaignent de ta langue?

Momus.

Et moy, je me loue de la leur. elle fournit à la
mienne de quoy s'égayer?

Jupiter?

Et te fais vne maligne occupation? De me turlupiner.

- moy-même, et cela depuis une infinité de siècles.

Momus.

Et cependant je n'ay pas fait encor la moitié de
ma besogne.

Jupiter?

Quelle insolence! eh bien! je vous défens de parler
davantage de moy, ni des autres Dieux, ny en
bien, ny en mal.

Momus

pour en bien, j'obéiray très ponctuellement.

C'est aujourd'hui que le ^{Jupiter} ~~destin~~ doit être décidé.
Le perd patience. Mais que me veut ce ministre
du Destin?

Scène II.

~~Jupiter. Momus, un Ministre du Destin.~~

~~Le Ministre du Destin.~~

~~Jupiter. Le Destin, mon maître, et le vôtre, vous
ordonne de venir au plutôt à son hôtel, où il
veut décider aujourd'hui quel sera le séjour,
si le mary de Vénus.~~

~~Jupiter?~~

~~Vous pouvez m'annoncer au Destin, je suis aux
lois.~~

Scène III.

Jupiter. Momus.

Momus.

~~C'est pour le coup la coquette de Venus en à qui
Depuis qu'elle est dans le Ciel en attendant mieux,
Tous les Dieux amusés par ses mines les interprètent
chacun en leur faveur, cela me montifie moy je
voudrais parmi cette foule d'Amans pouvoir
distinguer les malheureux pour leur faire des
complimens de condoléance, peut être vous en
faudra-t-il un tantôt, à vous, quand vous sortirez
de l'audience du Destin.~~

Jupiter

~~Puoy, encore?~~

Momus.

Voicy une grande journée au moins 'il en question
de fixer une coquette, c'en le grand oeuvre cela.

Jupiter ^{à peu}

Venus parait de vaincre mes intentions.

Momus.

~~Et vous ferez vous pas donner un coup de
piéne avant que d'aller chez le Destin? vous
y trouverez Venus sans doute? quand une belle
personne a une cause à faire juger, elle ne manque~~

9
~~pas de se présenter au barreau, elle y fit quelque
fois plus que jure-étour.~~

Jupiter³ haut à part.

J'apprehende que le Destin ne soit contraire à mes
vues....

Momus.

faites solliciter Junon pour vous.

Jupiter³

Momus, vous m'excedez!

Momus

Je n'ay fait que nommer sa femme, et le voilà
tout transporté!

Jupiter³

Momus, vous abusez de ma patience.... Oh! bien,
si j'apprens que d'icy à demain vous lâchiez une
seule parole satirique, non seulement contre moi,
mais encor contre le moindre des Dieux, vous pouvez
vous assurer que sur le champ je vous bannis
pour jamais du ciel, j'en jure par le.....

^{par}
non, je n'en veux pas jurer par le Styx!

^{haut}
adieu, souvenez vous que j'ay chassé une fois
Apollon de l'Olympe, et qu'il fut réduit à garder
les moutons.

Scène IV.

Momus. sol.

Je croy qu'il a juré par le firmament, et il n'y a pas icy de
Cadinor quand un Dieu jure par le firmament il ne peut violer
son serment, fut ce un serment amoureux, ne me
voudra pas mal, être banny pour jamais du Ciel, ou être
vingt-quatre heures sans médire. quelle cruelle alternative
Mais Jupiter ne défend que les Discours de mon esprit
satirique. il ne luy défend pas les pensées. pensons,
eh comment produire les pensées sans parler?... bon,
il me vient une idée originale, heureuse, commode,
inventons des Fables. ne nommons pas Les Dieux,
mais empruntons hardiment pour eux Les noms des
animaux, des hommes, tout cela en egal. je pourroy
aussy introduire sur la scène les meubles, je pourroy
parler le latin aux belles, et la salutation aux
petits maîtres, peut être même seroy je assez
heureux pour trouver parmi les Atlantides quelques
phénomènes potagers dignes d'être présentés à Jupiter.
Ouy, devenons Fabuliste, puisqu'on me contraint de
l'être. je n'ay que cet expedient pour soulager ma
dite, et pour frauder impunement la Loy qu'on vient
de me faire. me voyz presté à merveille pour le
métier que j'entreprends aujourd huy. tous Les Dieux,
et Les Déesses attirez par l'amour, ou la curiosité,
ne vont pas manquer de se rendre au Palais de
Dorin; c'en est icy la route la plus frayée. ~~est~~
~~que j'avois dégorgé de fables! j'en avoy~~
~~pas besoin de prologues pour grossir mon livre.~~

Scene V.

Romus. Mercure.

Mercure. à part.

De confident de Jupiter auprès de Venus, je suis
devenu son rival! je ne suis pas le seul dans le
monde qui obtie ces deux emplois l'un.

Romus. à part.

Mercure paraît, et il m'en défendu de médire!
voilà ce qui s'appelle une situation.

Mercure.

Bon jour, Romus.

Romus.

Bon jour, Mercure. quelles nouvelles?

Mercure.

J'en ay jamais vu Jupiter si amoureux.

Romus.

Je s... ouf! j'ay pensé laisser sortir une vérité
toute nue, et cependant je suis obligé d'habiller
toutes celles qui s'offrent aujourd' huy à moy;
qu'il m'en va coûter de draperie!

Scène VI.

Momus, Mercure, & Neptune.

& Neptune, à part.

Allons de bonne heure au temple du Destin, et...

^{haut.} Oh! oh! que fais-ty avec le vendique Momus,
mon neveu Mercure, qui en un menteur fielle.

Mercure.

Mon oncle Neptune ne sarde pas ses neveux.

Momus.

Honneur au dieu de la Mer. ~~L'aimant~~ ~~la mer~~

~~est elle fraîche?~~
~~à manger de~~
~~la mer~~
~~deux fois la semaine~~
~~la mer~~

& Neptune.

~~Bon jour, Momus,~~
~~L'ay moi d'autres fois~~ vraiment. parlez, mon
neveu Mercure, mon Frere Jupiter pretend-il
toijours faire mauvais menage avec sa Femme,
la galantisee Venus qui doit être la même selon
toutes les apparences.

Momus.

Voulez-vous que je vous dise la vérité? votre
Frere en un franc... vous l'aimez fortement
vous cette charmante Venus?

Neptune.

Ce n'en pas sans raison que je l'aime, elle a de
certains égards pour moy.

Momus.

Eh quels sont ces égards, s'il vous plait?

B

Scène IV.

Monus. Mercure. Vulcain.

Mercure.

Eh quoy! Vulcain se met aussi sur les rangs?

Vulcain.

Eh pourquoy non? Ne suis je pas de taille à me mesurer?

Mercure.

Ouy - Da. Vous estes taillé à merveilles pour estre
l'Époux de Vénus.

Vulcain.

Jene me troquerois pas Contrevous, Seigneur -
Mercure.

Monus.

Il y auroit trop à perdre pour vous, Seigneur -
Vulcain.

Vulcain.

Je le scay bien.

Monus.

Cependant je trouve que Vénus et Mercure se
envient par faitement.

Mercure.

Jeme flatte qu'en déclarant son choix, elle se
souviendra que Mercure est de tous les Dieux le
Dieu qui rassemble le plus de talents oppoz. Patron
des Avocats, Conducteur des Morts, Protecteur

Je vous en repons.

Monus.

Vous auez mon extrême deuter, une petite
fable, Seigneur & Fortune.

et modèle de ces habiles aquteurs du bien d'autrui
qui ont des patrimoines dans tous les Païs où il y a
des gens volables.

Momus.

Dans le temps que les Animaux parloient, ils
apprennent aussi des métiers ; et voicy (un peu
d'attention. S'il vous plaît, vous, Seigneur Mercure)
voicy ce qui arriva à un Renard éloquent qui se
vantoit sans jüdeur de la multiplicité de ses
Talens.

Fable.

Un Renard, fort content de son petit mérite,
Charmé d'une Renarde excellente à Croquer,
Soin de s'humilier en Amant hypocrite,
S'amusoit à luy Chroniquer

Tous ses rares talens par ordre méthodique

Dans son récit peu laconique

Il entassoit cent faits confus.

Quand soy-même on travaille à son Panegyrique,
On est toujours diffus.

Je seais, luy disoit-il, voler avec adresse,

Et dans la main j'ay la souplesse

D'un blüissier natif de Domfront.

Faut-il fourber ? je mens avec délicatesse.

Dans mes discours adroits je surpasse, dit-on,
Les Complimens fleuris d'un Enyrrunteur Gascon.

Neptune.

Ce n'en pas sans raison que je t'aime, elle a des
Certains égards pour moy.

Momus.

Et quels sont ces égards, s'il vous plaît ?

B

faut-il subjuguier une Belle?
Comme un Barbet je suis fidelle,
Et discret comme un frey-macou.
Pour les Traitez de Cythère,
De la part de Eurydon
Fin Plémpotentiaire.....
Vous voulez dire Courtier,
Repliqua la Renarde; ha bien, c'est trop vous taire
Qu'on peut sçavoir plus d'un métier,
Et ne pas sçavoir l'Art de plaire.
Monsieur l'Agent d'amour, par main Certificat
Vous m'instruisez en vain de votre adresse extrême,
Vous m'avez l'air d'un Avocat
Qui perd sa cause en plaidant ^{pour} ~~par~~ luy-même.
Vulcain - à mercur.

Que répondez-vous à cela, Monsieur l'Avocat?
Je n'ay pas, moy, le mérite universel du
Renard, mais j'ay la protection de Jupiter.
Il m'a promis de me faire le May de Venus.
Morus - à pan.

C'est qu'il en veut estre l'Amant
haut.

Puisque vous avez la protection de Jupiter, vous
méritez bien la Façon d'une Fable nouvelle.

Je vous en repais.

Morus.

Vous avez mon étrême. écoutez une petite
fable, Seigneur Neptune.



Table.

Jadis noble Courrier, par avoit des Fargus,
Groua sans amour. C'en l'usage des Grands.
Le nouveau Marié paroïsson d'encolure,
A marcher son chemin. C'étoit un Franc Courant,
Dans les lixas galans connu par son Alliance,
On n'ly voyoit pas galopier en Badant.
Il y Caracoloit, puis décampoit, en somme
Notre cheval vivoit en homme,
Courtaise n'étoit son défaut.
Un jour, de gentille Cavale
Il devint amoureux. Sa chaîne conjugale
Ne l'embarassoit pas. Mais des fringants Chevaux
S'étoient déclaré ses Rivaux.
Si l'un d'eux épouse l'Infante,
Cela recule son attente.
Rarement le Favori
Chez un aimable Marié
Établit d'abord son gîte.
Quoyque près d'un Epoux l'amour passe bien vite,
On l'aime au moins huit jours; et ce retardement,
Tout court qu'il est, impatient
Un galand d'humeur pendente,
Et curieux du Dénouement.

Neptune.

Ce n'en pas sans raison que je t'aime, elle a de
Certains égards pour moy.

Romus.

Et quels sont ces égards, s'il vous plaît?

B

Tel estoit Don Courrier. Partant usant d'adresses,
Le Drole fait si bien qu'à sa gente Maîtresse
Il marie aussitost un Baude son Vassal,
Qu'il protège avec droit Comme Simple Animal,
Promettant un Epoux nullement équivoque
De qui la Structure baroque
Distingue une Epouse d'aimer,
Et cela sans délai, tant bien l'aicü former
Dames Nature,
Pour estre enfin
e Mary qu'on juge à la figure
Digne d'avoir un bon voisin.

Et lors nous un jeu. j'aperçois des oreilles,
Aux enfant du Baude qui ne sont point pareilles
A celles du Papa: s'il va les mesurer,
S'en apercevra-t'il? j'en voudrois jurer?

Dulcain - viant.

Vous avez bien raison, il ne faut jurer de
rien.

Mereux.

Adieu, Monus. Adieu, Maître Miboron.

Dulcain - s'en allant.

Jecrains que Venus ne s'emuye de mon
absence.

Je vous en réponds.

Monus.

Vous aurez mon étrenne. Ecoutez une petite
fable, Seigneur Neptune.

Scene V.

Momus - seul.

Cette crainte en fort bien fondée. Parbleu, il faut que je suive Vulcain. La façon dont il calmera les tendres inquiétudes qu'il croit avoir excitées dans le coeur de Venus pourra me fournir une Fable Singulière.

Scene VI.

~~Mars~~

Mars - seul.

Momus, Momus.....

Neptune.

Ce n'est pas sans raison que je l'aime, elle a de certains égards pour moy.

Momus.

Et quels sont ces égards, s'il vous plaît?

B

Je vous en réponds.

Romus.

Vous aurez mon étrenne. écoutez une petite
fable, seigneur Neptune.



Neptune.

*Ce n'est pas sans raison que je l'aime, elle a de
certains égards pour moy.*

Romus.

Et quels sont ces égards, s'il vous plait?

B

17
c Neptune.

Oh! nous sommes discrets, nous autres marins. Il
seroit joly que le dieu des Poissons ne s'en pas se-
taire.

Mercur.

Il en aise d'être discret quand on n'a rien à dire.

Neptune.

Vous voulez me tirer Les vers du nez. vous êtes
un fripon, mon neveu. Momus s'en conviendra.

Momus.

Pardonnez-moy, j'ay fait une partie ~~de mensonge~~
de mentir jusqu'à demain; je vais louer tout le monde.

Neptune.

Par ma foy, Momus devient raisonnable, j'en suis
ray; je vois qu'il approuvera les prétentions que
j'ay sur le coeur et la main de Venus peut-on
m'en disputer la possession? c'est une Déesse née
dans mon empire, et je suis son tuteur ^{juridique}.

Momus.

Vous êtes le tuteur de Venus, et vous voulez
l'épouser?

Neptune.

Je vous en réponds.

Momus.

Vous auroz mon extrême. écoutez une petite
fable, seigneur Neptune.



Fable 1.^e Le Saumon Tuteur.

Certain Saumon tuteur d'une Anguille légère,
Près de qui barbottoient cent Poissons amoureux,
Vouloit triompher d'eux
Par devant un Notaire.
Le droit de son amour luy paroissoit fort sûr,
Je suis tuteur de ^{la} ma belle
Ergo je suis son futur,
Disoit-il, car j'ay sur elle
Une autorité grande et presque paternelle,
E'en un titre cela pour se faire adorer?
De la matin
Dans le moment nôtre imbecile
Muni d'un si beau titre alla se déclarer
à sa chère Pupille.
Du tuteur quel fut le Destin?
Il surpasa la jeune commère
Avec un Esturgeon dans la chaîne légère
D'un mariage clandestin.
Il vouloit se fâcher, citer son Droit des Pères,
E'y donc, luy dit un Loup-marin,
Procureur des Poissons, vous plaqueriez en vain,
ignorez-vous, pauvre corvette,
Que le fils des Venus n'en jamais en tutelle,
Et que les coeurs que ses traits ont frappés
Sont tout d'abord émancipés.

Q

15
c Mercurus à Neptune.

Mon Oncle, comment trouvez-vous cette Fable là?

c Neptune.

Fort impertinente.

Mercurus.

Et pourquoi prenez-vous le party du Saumon?
C'en un fort animal de croire que le nom de l'uteur
s'impatrie avec celui d'amant.

Romus.

Apprenez, Monsieur le Saumon, que les titres
pour être aimé doivent se trouver dans le cœur
de l'objet qu'on aime, et que c'en là que l'amour
enferme ses archives.

c Neptune.

Romus, mon Neveu, je pense que vous osez railler
le Dieu des Mers. le monarque de son royaume.

Quis ego!

Mercurus.

Je crois sans vanité que l'aimable Pupille de mon
Oncle Neptune n'oubliera pas le génie universel
d'un royaume, quand il faudra qu'elle se donne un
mary. Venus, et Mercurus se conviennent on ne
peut pas mieux.

Romus.

C'en la convenance la plus parfaite qu'on puisse
rencontrer.

Mercuré.

~~Le plus de tous les Dieux celui qui rassemble le plus~~
de Talens, opposer, patron des Avocats, conducteur
des Morts, protecteur ^{de ces habiles} ~~de ces~~ habiles acquireurs du
bien d'autrui qui ont des patrimoines dans tous les
Lais où il y a des gens volables, en fin ~~messager~~
~~du Père des Dieux, et du Fils de Venus, qui seait~~
~~mieux que nul par le chemin des coeurs, fait l'Amour~~
~~ou le Dieu des Amans, Mercuré ou celui des confidens.~~

Komus.

Dans le temps que les Animaux pactoi^{ent}, ils apprenoi^{ent}
aussy des metiers : à voicy, un peu d'attenti^{on} de ^{si vous plait,} ~~si vous~~
seigneur Mercuré, voicy ce qui arriva à un Renard
^{éloigné} ~~de sa~~ ^{connaissance} ~~qui se vantait~~ ^{de la} ~~de la~~ ^{multiplicité}
de ses talens.

Fable 2.

Le Renard

Un Renard fait contem de son petit mérite,
Charmé d'une Renarde excellente à croquer
sein de s'humilier en amant hypocrite
S'amessoit à luy évanquer
Tous ses rares talens par ordre méthodique,
Dans son rect^{ien} peu laconique
Il entassoit cent faits confus,
Quand luy-même on travaille à son panegyrique
on en toujouds diffus.
Je seay, luy disoit-il, voler avec adresse,

Et dans la ^{main} ~~partant~~ ay les souplesces
D'un huissier natif de Domfront.

Faut-il fourber? je mens avec délicatesse,
Dans mes discours adroits je surpasse, dit-on,
Les compliments fleuris d'un emprunteur, Gascon.

^{1. Faut-il s'engager mal Belle-fidelle?}
^{2. Combien pour les traites de Citibere?}
Et disera-t-on un faux saffan?
De la part de Cupidon

En Pleinpotentiaire

Vous voulez dire Courtier,

Replique Le Renarde, oh bien, c'en trop vous faire
Qu'on peut savoir plus d'un métier,
Et ne pas savoir l'art de plaire.

Monsieur L'igeu d'Amour par maint verti sicut
Vous m'instruisez en vain de votre adresse extrême,
Vous m'avez l'air d'un avocat

Qui perd sa cause en plaidant pour luy même.

e Vepture.

Il me semble que le Renard en encore mieux
afaisonné que le Saumon? qu'en dites-vous, seigneur
Mercur?

e Mercure.

Je dis jedit. que je n'ay pas le temps de me mettre
en colere, je vais au Palais du Destin chercher
Venus.

e Vepture.

Est-ce comme Dieu des Confidens?

Version de la
Abbas le fuit

e Komus.

où courez-vous, seigneur Neptune?

e Neptune.

Je cours auprès de ma pupille. je crains que ce
Renard-gy ne croque ^{mes} la poule.

Scène VII.

e Komus seul.

Cela ne va pas mal. L'invention en merveilleuse pour
éluder la défense de Jupiter. on dira peut-être
que mes fables ne sont que satyriques... eh! mais
la satire n'est-elle pas instructive, et de plus
réjouissante? ma foy, faites des Fables purement
morales qui le jugera à propos; pour moy je
me garderois bien de prendre ce ton-là, il ne réussit

X pas de plus que pour on l'exige de moy? je ne
suis qu'un fatuïste de hayard de qui l'on ne doit
pas attendre des idées abstraites enchaînées geometri-
quement dans des vers sages et d'inter. sculpturales
par la Philosophie. Oh! oh! voici deux bons acteurs

qui me viennent, Plutus, et Alcain, les jolis animaux
pour figurer dans un apologue.

Scène VIII

Komus, Plutus, Vulcain

Vulcain à Plutus.

Ma foy, Monseigneur Plutus, vous n'avez pas
les yeux du raisonnement plus ouverts que ceux
de votre feste.

Plutus.

Ma foy, maître vulcain, votre esprit boitte au syy
bien que votre corps.

Komus à part.

Plutus et vulcain se mêlent de plaisanter. Depuis
que Jupiter m'a défendu de faire ma charge de
railler, je crains que tous les Dieux l'exercent par
Commission.

Vulcain à Plutus.

Le Destin en trop sage pour vous donner Venus,
si c'étoit une grisette, il pourroit charger Plutus
du soin de la meubler?

Plutus.

Le Destin en trop sage pour marier Venus sans
son consentement, et en ce cas on sçait le pouvoir
que Plutus s'en acquit sur les belles, si vous
l'ignorez, Komus vous l'apprendra, il en sçait.

Komus.

on m'a fait commandement de ne l'être plus, ainsi
vos divinités, ne risquent rien à me faire parler?

Plutus.

~~Acte~~ Puisqu'ainfy en, tenez, Momus, ce vilain directeur
de cyclopes la pretend me disputer la main de Venus,
~~à moy, le Dieu, qu'on adore au Parnu.~~

Momus.

~~à la Douane.~~

Plutus.

à moy, plus souverain du monde que l'Époux de
Junon, puisqu'on ne l'encense que pour obtenir mes
graces par son crédit? à moy, plus souverain des
Coeurs que l'Amour même, puisqu'il manqueroit
toutes les Conquêtes qu'il entreprend sans les Fleches
d'or qu'il tire de ma caisse. ne remarquez vous pas
que je suis assiegé par toutes les Belles...

Vulcain.

qui scavent l'Arithmetique.

Plutus.

~~Mon porte feuille vaut cent fois mieux que celui
de Apollon.~~

Momus.

~~Acte~~ ~~ce propos du porte feuille de Apollon, sçavez vous
que je suis devenu Docteur?~~

Plutus.

~~Momus porte! que les vanderailles vous aillent
remplir sans le Col de l'Amour.~~

Momus.

~~Wah! vous voir un échantillon de mon verre,
Suzanne! Plutus!~~

Ally

Plutus.

Dites, dites, je me connois à tout, moy; car j'achette
de tout. on ne manque de rien, quand on ne manque
point d'argent, on a des bijoux, des meubles,
de la bonne chère, de l'esprit....

Vulcain.

On voit bien que l'esprit vous coûte, vous ne le
prodiguez pas.

Momus.

Taisez-vous donc, vulcain, vous me volez. ô ça
voicy mon échantillon.

Table 3.^e Le Singe dépouillé.

Au siècle où les Animaux
Raisoimoient ainsy que l'homme,
Ils en avoient les deffauts
vitieux au meme taux
Modique n'estoit la femme.
un vieux singe Thesauriseur

Près de qui chaque jour soupirait plus d'un coeur
Pour les beaux yeux de sa cassette,
Riche animal, tres propre à faire un épouseur
Au goût d'un pere, non, au goût d'une fillette,
Pensoit charmer les gens que touchoient ses ducats.
Tel à son coffre fort doit souvent les appas
Qu'il croit devoir à la nature.
Et être singe bercé de si sottis imposture,
Et accorder qu'aux flatteurs le droit de l'approcher;

G

Les Rossignets chantoient à son petit coucher,
Les Cerisiers rimeurs luy consacroient leurs ades,
Les Renards souples et commodes
Luy fournissoient la Poute au lieu de la gruger,
Et plus d'une Guenon d'avances très peu chiche,
Pour luy plaire achetant plus d'un attrait postiche,
Et l'envy courait l'assiéger.

Le Magot se croioit aimable autant que riche;
Dans le livre des comptes faits
Tout autant que d'écus il se trouvoit d'attraits.
S'estimant au total un enfant de cythere
nouvellement serré.

Il devint fat profès, insolent avéré,
Voyez où monte l'insolence,
Elle en, sans manquer d'un degré,
Le thermometre de finance.
Un jour on dépouilla le finge de son or,
En voyant partir le trésor,
Adieu les Chantres, les Poëtes,

Et les Iris guenons tant blondes que Brunettes,
Tous suivit les écus, tous quitta le Magot,
A ne luy resta rien qu'un vieux minois fort sot.
Vulcain regardant Plutus.

Qu'un vieux minois fort sot. Mon sieigneur Plutus
a-t-il besoin d'un miroir? se reconnoit-il?

Plutus.

ben, ce n'en pas moy que cette fable regarde, cela ne peut convenir qu'à quelque agent des change ou bien à voyager incognito. je ne me reconnais point là.

Vulcain.

Ce n'en pas la faute de Momus.

Momus à part.

L'enrage ces gros richards à force d'être grater par le vin de Champagne et les flatteurs, ne sentent pas plus les epigrammes que le vin de Bourgogne. on ne les pique point, à moins qu'on ne leur serve des satyres à l'eau de vie.

Plutus.

Croyez moy, mon pauvre vulcain, retournez à votre forge, et ne vous mêlez plus d'aimer; cela ne vous sied pas.

Vulcain.

Cela ne me sied guere plus qu'à vous, mais je me rends justice; je scay que je ne suis pas beau. cependant tout bêteux que je suis, je pourroy bien épouser venus à votre barbe dorée.

Plutus.

Vous espererez bien hardiment.

Vulcain.

Je n'ay pas de coffre fort, mais j'ay la protection de Jupiter; il m'a promis de me faire le mary de venus.

B.

Romus ^{à part}

C'en qu'il en veut être l'amant.

^{haut} puisque vous avez la protection de Jupiter, vous
mentez bien la façon d'une Fable nouvelle.

~~Quelle fat intelligible~~ ^{Vulcain}

~~Je n'aimo pas mettre dans votre Fable des Lettres
enjoints, que cela soit gay, gay, gay, par exemple
faire parler l'Amour, et la Mort, ou l'Amour,
et la Mort.~~

Romus.

~~L'Amour, et la Mort, se joly Dieu! écoutez,
ce que j'ay à vous débiter ^{malgré} ~~sera plus physique~~
c'en est le cheval amoureux~~

Plutus

~~Voilà qui en à la portée de tous le monde, et c'est.~~

Romus

~~Si je suis moy un Salustien tiré au clair, ^{me}
n'auray jamais l'effront d'être comment je juge en
siquent vulcain.~~

~~Fable 4~~ ^{Le nouveau marié}
Le cheval amoureux

Ladis noble Courcier par avis de parens
Epousa sans Amour, et en l'usage des Grands.
Le nouveau Marié pariffon d'encolure
à marcher son chemin c'estoit un franc courtain
Dans les baras galans connu par son allure
On ne ly voioit pas galoper en badant.

Il y caracolait, puis décampoit en femme
 Notre cheval vivoit en homme,
 Constance n'estoit son défaut.
 Un jour, de gentille Cavale
 Il devint amoureux. Sa chaîne conjugale
 Ne l'embarrassoit pas; mais de fringants chevaux
 S'étoient déclaré ses rivaux.
 Si l'un d'eux épousoit l'Infant sur
 Cela recule son attente;
 rarement le Favory
 chez un aimable Mary
 Etablit d'abord son gîte.
 Quoy que près d'un ponce l'auroit passé,
~~Quoy qu'en sa suite un m. d. s. b. en vite~~
 On l'aime au moins huit jours, et ce retardement
 Toute Cour qu'il en, impatiente
 Un Galand d'humeur petulante,
 Et curieux du dénouement.
 Tel étoit Dom Courdier: partant vsant d'adresse
 Le drôle fait si bien que sa gente maitresse
 Amant, son épouse un baudin son vassal
 Qu'il protège avec droit comme simple animal,
 Promettant un ^{Esprit} ~~Mari~~ nullement équivoque
 De qui la structure baroque
 Dispense une Epouse d'aimer
 Et cela sans délai: tant bien la seu former
 Dame Nature
 Pour être enfin
 Mary qu'on juge à sa figure
 Digne d'avoir un bon voisin.

Horscopins un peu: j'aperçois des oreilles
aux enfans du Baudet qui ne sont pas pareilles
à celles du papa, s'il va les mesurer,
s'en apercevra - t il? je n'en voudrais jurer.

Vulcain riant

Vous avez ^{bien} raison; il ne faut jamais jurer de rien.

Plutus.

Oh que Vulcain prouve clairement la justesse de
cette fable, lorsqu'il se mécomait dans le baudet.

Vulcain

Baudet vous-même, Seigneur Plutus, il y a plus
d'Ines parmi vos financiers que parmi mes forger.
Vous avez beau plaisanter, je me flatte d'être
aujourd'hui l'époux de Vénus.

Plutus.

Et bien dans neuf mois peut-être nous aurons des
oreilles à mesurer à qui maître Aliboron ne
trouvera pas le superflu des sœurs.

à son

Vulcain

Mesurez tant qu'il vous plaira, je n'entens rien
à tous ces mesurages là moy. adieu, mon cher
~~mon~~ je crains que Vénus ne s'ennuye de mon
absence.

à son

Romus.

Cette crainte en son bien fondée. parbleu, il
faut que je suive Vulcain, la façon dont il
calmera les tendres inquiétudes qu'il croit avoir
excitées dans le cœur de Vénus pourra me
fournir une fable singulière.

à son

Scène IX.

Mars *Seul.*

Momus, Momus... il court, je gage, chercher
la nouvelle que je luy voulois apprendre, et
qui m'effraye tout Mars que je suis. Le Destin
à dans ce moment prononcé son arrest, il laisse
à Venus le choix de son époux, et de sa demeure,
et luy deffend de différer ce choix qui m'intrigue.
C'en dans une heure et dans ce lieu même
que la Déesse doit opter entre tous les adorateurs
de ses charmes. j'apprehende fort qu'elle ne
m'honore de la préférence. Venus en aimable,
mais elle m'aime, je ne seay pas comment j'ay
pû souhaiter un moment de l'épouser. mais
voicy un de mes plus redoutables rivaux, le
Mondin, Apollon. il en poudra jusqu'aux jarrets.
C'en le grand goust.

Scène X.

Mars. Apollon

Apollon *à part sans voir Mars.*

Révois un moment sous ces verds ombrages
aux charmes de Venus, et à ma tendresse.
Hélas! que je serois heureux si je pourrois
devenir l'époux de cette aimable Divinité!
quels yeux vifs et touchans! quelle taille galante!
quels doux traits! oh! si je les posséde, que je
Composerois de vers à leur louange.

Mars à part.

Voyons un peu ce qu'il pense de l'oracle du Destin. abordons le ^{à Apollon}. ah! seigneur Apollon, que vous voilà propre! quelle figure symétrisée! vous devez avoir employé bien des papillotes, et vous faites bien de ne les pas épargner, vous avez de reste du papier qui n'en bon qu'à cela.

Apollon.

Mars en toujours insultant.

Mars.

Et vous, toujours doucereux.

Apollon.

Vous me raillez, vous n'ignorez pourtant pas que ~~les belles aiment~~ ^{les belles aiment} les beaux esprits.

Mars.

Ouy, dans leur bibliothèque, mais dans leur ruelle elles aiment mieux les guerriers.

Apollon.

Les guerriers savent ils amuser les Dames?

Mars.

Eh! non vraiment ils ne les amusent pas.

Apollon.

C'en le bel esprit qui facomme le coeur des belles qui leur apprend le pouvoir de leurs charmes, qui les célèbre dans les ouvrages.....

fi done.

Mars.

fy done. La maitresse d'un Guerrier est cent fois plus connue que celle d'un bel esprit.

Apollon.

Il en vray que les guerriers ne fassent pas plus leurs amours, que leurs exploits. La Gazette en la confidente de toutes leurs affaires.

Mars.

à vos discours je comprends que vous vous flatter d'accomplir aujourd' huy l'oracle du Destin. mais si vous épousez Venus, votre Lyre l'endormira.

Apollon riant.

Vos trompettes la reveilleront.

Mars.

Riez tant qu'il vous plaira. La musique guerriere pique plus que vos tons languoureux, ce j'ay un Timbalier en Thrace qui se gage divertie mieux les filles de son quartier, que ne feroient les neuf Muses ensemble.

Apollon.

Allons, Mars, je te vois, c'en vous qui vous flatter d'accomplir aujourd' huy l'oracle du Destin, et d'epouser Venus.

Mars.

Moy non. je me suis consulte, je n'ay rien pour le mariage. j'aime trop les femmes.

for. dieu.
Apollon

Mars.

Et Venus aime trop la fleur de la jeunesse. moy je ne serois pas d'humeur à voir cajoler paisiblement mon aimable épouse, et à lire avec elle les madrigaux de ses galans; je jettrois quelque dieu par les fenêtres.

Apollon

Quoy! vous renoncez à l'hymen de Venus?

Mars.

Je m'aperceoy dans ce moment qu'elle vous convient mieux qu'à moy. vous êtes pacifique, vous, prudent Apollon, vous ne vous vangez des infidélités conjugales qu'à coups d'épigrammes, ~~insensiblement~~ ^{avec} tendresse, si vous me faites la cour, je pirroy Venus de vous choisir pour mary, j'ay quelque petit crédit auprès d'elle... Mais Romus vient icy, confiez-luy vos peines, c'est un Dieu fort consolant.

Scène XI.

Mars. Apollon. Romus.

Romus Sanctus viri.

J'ay perdu mon temps là bas. je n'ay trouvé que silence & solitude; j'ay commencé à luy reciter une fable. il l'a écoutée assez paisiblement. et s'en endormy à la morale. mais ^{apparemment apollon & mars} je trouue heureusement Apollon, et Mars, ne manquons pas ceux cy de perdre trop.

e Mars.

Ah' vous voilà, Momus. faites compliment au Dieu du Parnasse, il va se marier, il a déjà fait tirer pour le festin quinze douzaines de bouteilles d'eau d'hipocrène.

e Apollon.

C'en bien à Mars à me railler, un Dieu qui n'a que la crosse, et l'épée.

e Momus.

Voilà des discours de rivaux.

Mars.

Je me connois trop pour entrer en concurrence avec le Dieu avec Apollon, je ne pourrais pas tenir contre ses vers, je deserterois.

Apollon.

En vous aurai bien de l'obligation, l'ennuy deserteroit avec vous.

Mars ~~rien~~

Le blond Phoebus me traite d'envieux! je n'ay pourtant jamais été à son école.

e Apollon.

Vous n'avez rien pas mal d'y venir, on vous corrigera de bien des défauts.

e Mars.

Morbleu, je n'ay encore trouvé que vous qui m'ait parlé de défauts! tout le monde me loue, on se retient pour m'admirer.

e Komus.

Oseris-je dire un petit apologue à Mars l'admiré?

e Mars.

Eh! quoy Komus, vous qui vous moquez éternelle-
ment
de nous, vous vous amusez à faire des vers!
Sçavez-vous bien que c'en nous donner à tous
notre revanche?

Komus.

prenez-les. voyez mes vers.

Un lion..... ~~2. Apollon~~ auriez-vous le temps de m'écouter?

Apollon.

Ouy. Venus que j'avois abordée à deux pas d'icy
m'a prié de ne la pas suivre pour éviter les mauvais
discours.....

e Mars.

que vous luy auriez tenu.

Komus.

Silence.

Fable 5^e

Le Lion.

Un Lion jeune, brave, étourdy, querelleur,
Par ses tons petulans, par sa vaine valeur
Primoit dans les déserts d'Afrique:

Toujours prêt d'en médire on le louoit toujours,
On n'osoit débiter que son panégyrique,
Et même il imposoit à la langue des ours,
C'en comme qui ferroit taire un café caustique.

Vanité sotte avec son train
 Logeant dans la tete du sire,
 Luy dis que son merite en exempt de satire,
 Que ne croit pas un esprit vain,
 Quand on le flatte?

Le Lion applaudi rentle son omoplatte,
 Recoit les Tygres même avec un air hautain,
 Sans daigner leur tendre la patte
 Mais un jour dans son antre il trouve ce quatrain,
 Sensé, mais dangereux ouvrage,
 Que l'Auteur, Animal tres sage,
 N'avoit pas écrit de sa main.

Apollon.

J'attens le quatrain avec impatience.

Momus.

Tranquillisez-vous, le voilà.

D'un éloge éternel que la verité biffe
 Veux-tu sçavoir le prix certain?
 Fier animal guerrier, fais-toy regner la griffe,
 Et puis attends l'encens; tu n'en auras un grain.

Apollon.

Voilà une fable que je trouve aussi bonne.....

Mars.

que si vous l'aiez faite, n'en ce pas?

Apollon.

Je luy donne mon approbation.

e Mars.

Parbleu, je l'approuve aussi moy cette Fable La.

e Romus. à Van

En voulez-vous une copie.

Mars.

Ouy, dà, je la retiray volontiers

Apollon.

Plus vous la retirerez, et moins elle vous plaira,
et alors gare la griffe.

e Mars.

Je vous pardonne vos applications en faveur de la
baine que Vénus a pour vous.

Apollon.

Vénus a trop de goût pour me haïr, oubliez-vous,
sans me targuer icy de mes autres talens, que je
suis le maître de cet art enchanteur qui fait parler
aux hommes le langage des Dieux.

Mars.

Oh! La Poésie à présent n'a pas plus de cours
chez les belles que chez les Banquiers.

Apollon.

Est-il rien de plus touchant que ma lèvre, et de
plus séducteur que ma voix.

e Romus.

à propos de voix, vous me faites souvenir d'un
certain Rossignol qui, à cela près qu'il ne buvait

que de l'eau, étoit le plus parfait musicien du monde;
 Il comptoit sur ses chants pour s'insinuer dans le
 cœur d'une jeune Ninette, apprenez le Destin de
 ses chansons et de son amour.

Fable 6. Le Rossignol.

Dans un Bosquet du Pinde habite un Rossignol
 e Mars.

Dans un Bosquet du Pinde, oh! oh! ce Rossignol
 est voisin d'Apollon, vous verrez qu'ils ont de
 la sympathie.

Momus à Mars.

Si de grace, arrêtez, et trouvez jamais vu le
 Commentaire marcher devant le Texte quel désordre!
 e Mars.

Passer, Monsieur le Texte, passez, le Commentaire
 vous suivra de près.

Momus.

Dans un bosquet du Pinde habite un Rossignol
 Doué d'un gosier méthodique,
 Chantant à livre ouvert la plus d'orte musique,
 Tant en b-quatre, qu'en d-mot,
 Et comptant luy-même air tendre et ornemental
 En a-mi-la, B-fa-si, G-re-fol.

Le fredonnant oiseau dans ces belles retraites
 Croit par sa cadence, et ses brillans refrains.

humilier les fergins,
Et séduire les Fauvettes.
Il perdou leur apprendre en moins d'une Leçon
à soupirer à l'unisson.
Il rencontre pourtant un jour une Linotte
Qui le fit bien changer de note.
(Tous les coeurs ne sont pas le prix d'une chanson)
Lorsque l'ingratta^{la belle} trop aimée
allait voltigeant sous l'ormeau,
Sur le ton doucereux d'un Opera nouveau
Vôtre chantre disoit à sa belle emplumée.

*Il chante les vers suivants tirés du Maître à danser
par M. de La Harpe, à Paris chez M. de la Harpe.*

Que d'attraits! que d'appas!

~~Que d'attraits! que d'appas!~~ Contentez-vous moyeux

Sarcourez tous ses charmes,

Savez vous, m'ill'espère des larmes

~~Que d'attraits! que d'appas!~~
~~Que d'attraits! que d'appas!~~

*bon que que
sang*

A ces tendres accents les regard interdits,
La Linotte charmée aussi se repondit,
Chantez, beau Rossignol, chantez toujours de même,
Ahi! vous m'attendrissez pour le moineau que j'aime.
Vos tons flutes, m'ont sou ravis,
Je me croiois dans les bois de Cithere,
Chantez l'Amour, c'en vôtres affaires,
Mais laissez aux Moineaux le soin de le servir.

e Mars à Apollon

Monsieur le Rossignol, voudriez vous bien me mettre
cette fable la en musique.

e Apollon à Romus.

Romus, Romus, vous devriez menager Apollon,
Puisque vous êtes dans le goût de composer des tables.

e Romus

Mémoire

Bon bon. On a bien affaire de vous pour cela.
Lana les rimes en prendroit mes filles.
pour de la prose et il y a même des gens
qui malgré les rimes parviens que le ne
sont pas de ces vers, c'est une façon de parler
de mon invention dont les Muses ne s'indignent
point. Mais sachez. Mais je vous prie de
prouver que la mode en vaudra dans les
siècles futurs

e Romus

~~C'est ainsi que nous nous habitons enjouer appellons
un certain air de la fable Apollon qui ne se fera que
pour les d'aboyeurs.~~

Mars ~~à Apollon~~

Monsieur le Roffignol, voudrez vous bien me mettre
cette fable la en musique.

à Apollon ~~à Momus~~

Momus, Momus, vous devriez menager Apollon,
Puisque vous êtes dans le goût de composer des fables.

à Momus

Bon, bon on a bien affaire devons pour cela
sans les rimes on prendroit mes fables pour de la
prose; et il y a même des gens qui malgré les rimes
parlent que ce ne sont point des vers. c'est en une façon
de poésie de mon invention dont les muses ne se
mêlent point.

~~Vous en riez; mais je vous
promets pourtant que la mode en viendra dans les
siècles futurs, il naîtra des poètes sçavez, amis du
vray, du franc, du gracieux, et du familier,
des Poètes qui rétabliront l'honneur de la prose
dans les édis, et la gloire de la poésie dans les
préfaces, enfin des Poètes qui sçront aussi compositeurs,
qu'un grossier sçalaire.~~

Mars

Quel animal en ce qu'un grossier sçalaire.

Momus

~~C'est ainsi que nous sçons à d'admirer sçavoir, appellons
un sçalaire un poète. Apollon, qui est le Dieu de
la poésie, ne sçait pas entendre.~~

Apollon.

~~Ma sœur, non, je ne connais pas encore mon
grosfrère mais dites-moi un peu, Mars, que
venez-vous de nous prophétiser?
que vous prophétiseriez à moi?~~

c Mars.

Des choses sûres, et que j'ay vues moi-même sur
l'Agenda Du Destin.

Apollon.

n'y avez-vous point vu par hazard que je serais le
marry de Venus? car enfin je suis à present
le meilleur party du Ciel.

c Mars.

Le meilleur party du Ciel! un poëte et un fou!

c Romus.

Oh! Mars! à votre place, j'aurois honte d'un
pléonasme de ce genre.

Apollon.

S'espere pourtant: je viens de parler à Venus,
elle m'a prié gracieusement de m'éloigner en me
promettant que lorsqu'elle décidera son mariage,
je serais...

c Mars.

1. ~~BB~~ Son-faiseur d'Epithatame. adieu, je vous laisse
en liberté d'y travailler, au reste ne me regardez plus comme
charme plus, la gloire seule m'exalte. ~~Il sort.~~

c Apollon.

2. ~~BA~~ Comme le dieu Mars me traite!
Voilà le grand mercy d'avoir souvent loué ce
petit brutal là plus qu'il ne mentoit à ce vous,

Ap.

e Monsieur Le Fabuliste, vous me les payerez,
je vous en réponds. je rendray compte à Jupiter
des beaux ouvrages que vous débiterez, et de plus
je vous amonçes que si jamais vous faites
imprimer vos fables vous serez bien headpitté.

e Romus.

Je prendray du secours, ~~je me courroy d'armes~~
~~je me courroy d'armes~~ je me plastronneray de belles images. H

Scène XII.

e Romus Seul.

Ma foy, tous les Dieux n'ont pas le sens
Commun: jamais ils n'ont été si ridicules. Jupiter
prend bien son temps pour m'interdire la raillerie.
Sans la ressource des Fables, j'aurais fait une
jolie figure aujourd' huy. chut. Venus approche.
La bonne besogne qui se presente là!

Scène XIII.

e Romus. Venus.

Venus à part sans voir Romus.

J'ay vû de loin Junon qui me cherchoit je pense,
Car elle quittoit son Epoux. Sauvons nous icy, et
révons à mon sort.

e Romus à part.

Venus rêve àinte + elle n'a, sa réverie a
plutôt l'air d'une reflexion que d'un sentiment.

Venus. à part.

Quel Oracle venant en m'a prononcé! Le Destin
m'ordonne de me choisir moy même un époux,
Et il ne me donne qu'une heure pour me déterminer?

Momus. à part.

Elle restera longtems seule! cela m'étonne, une
aimable Coquette doit elle avoir le loisir de
réver?

Venus. à part.

Tous les Dieux soupirent pour moy, ce ne
m'attendrissent pas... je les écoute tous depuis
Jupiter jusqu'à Vulcain, cela m'amuse, je
perdray ce plaisir-là si je me marie... peut être
cela dépendra du choix que je feray, qu'il en
embarrasse ce choix! qu'il m'attriste! je ne seray
pas encor quel époux j'auray, et cependant il
me déplaît déjà.

Momus. l'abandon.

L'avez-vous nommée?

Venus

Qui?

Momus.

Votre Mary.

Venus

Mélas!

Momus.

A ton j'amaïs soupire au nom de Mary? quelle
incongruité! parlez moy franchement, vous
choisirez Mary?

41

Venus.

Me conseillerez-vous de prendre un mary
qui n'aurait que l'hiver à donner à sa femme?

Komus.

P. L'année n'en pas trop longue au calendrier
d'une jeune épouse. et dites-moy un peu,
préfèrerez-vous Neptune?

Venus. non.

Neptune! sy!

Komus.

Ouy, sy d'un époux Mariné, cela se confirme
trop long temps! mais Apollon... oh! c'en un
blondin.

Venus.

Il m'affadi... ouf!

Komus.

Lucy! l'Idée seule du Dieu du Parnasse
vous fait bailler?

Venus.

Oh! ne voyez-vous pas que c'en Junon qui
me vient relancer jusqu'icy.

Komus à part.

Il y aura icy quelque procez de ma compétence.
Junon regarde attentivement Venus, je parie
que Junon pense à Jupiter.

Scène XIV.

Junon . Venus . Romus .

Junon .

Eh bien, Déesse, avez-vous choisi un époux?

Venus .

pas encor?

Junon agrement .

pas encor! pas encor! quelle lenteur! j'en
penetre la cause .

Venus .

La Cause de ma lenteur n'est-elle point la
Cause de votre vivacité?

Junon agrement .

Vous plaisantez! vous feriez mieux de me
demander mes sentimens sur votre conduite .

Venus

Vos sentimens? je les scay .

Junon très agrement .

Eh! qui a pu vous en instruire?

Venus .

Votre ton de voix .

Junon plus agrement .

Mon ton de voix! mon ton de voix!

Momus à pan.

Qu'il en tendre, et touchant!

Junon.

Non ton de voir vous a donc dit que
je vous conseillois d'épouser quelques Dieux marins,
et d'aller au plus vite habiter sous les ondes avec
les Tritons, et les Marsouins.

Momus à pan.

elle me venus en bonne compagnie.

Junon.

Finissez, finissez tout ce commerce de coquetterie
qui étoit inconnu dans le monde avant votre
naissance. Car, sachez qu'avant votre naissance,
Toutes nos Déesmes étoient prudentes.

Venus.

Elles étoient donc bien ennuyeuses.

Junon.

L'esprit seul regnoit dans nos conversations.

Momus.

Et que faisait le cœur?

Junon.

Il écoutait les leçons de l'esprit. on le nourrissoit
dans nos cercles de bonnes et longues dissertations
sur l'estime, sur la délicatesse, sur le respect.

Venus.

Que d'opium! Le cœur n'en crevoit-il pas?

Junon.

Le cœur? on t'uy seroit des ces Romans pudiques
où la passion la plus vive n'arrivoit à son but
qu'après avoir franchi douze gros tomes.
Vous les avez furtivement abrégés!

Momus.

Pour la commodité des Lecteurs.

Junon.

Tenez, Demandez à Momus ce qu'on dit
de la vie que vous menez; parlez, Momus,
parlez.

Momus à part.

Elle me veut mettre de moitié de ses médisances,
quelle générosité!

Junon.

Parlez - donc, Momus.

Momus.

Ladis regnoit une Lovrette.....

Junon.

Il en bien question de cela.

Momus.

De grace, Auguste Junon, écoutez une fable
que j'ay composée ~~Je fais en de votre compétence,~~
~~Je peins le mérite d'un chien.~~

Junon.

~~Veitâ me faire ses compliments.~~

Momus.

~~C'est une galanterie de~~ vous ignorer
que je le suis devenu. ah bien je vais
vous le prouver par un apologue des plus
modernes. il en intitulé, La Leurette coquette.

Juno à part.

La Leurette coquette je croy deviner son dessein.
Contez-nous, Momus, contez-nous l'avanture
de votre Leurette.

Venus touchant à ses cheveux

Ouy, contez, tandis que je raccomode ma
Coiffure.

Momus. à part.

Voilà l'attention des Dieux quand on leur parle
de morale.

Juno.

Dépêchez-vous donc, je sèche, je sèche.
Momus.

Je vais commencer, mes Dames, faites-moy
l'honneur de vous taire, si vous le pouvez.

Fable 7

La Leurette

Jadis regnoit une Leurette
belle; on manque les cœurs avec de la beauté;
Mais la friponne étoit frâblement coquette,
Ce talent luy foudoit son souveraineté.

e Marquise étoit son nom, Dans les chenils vanté
Espagnols et bichons, vieux harlots, mâlins même
Sur cent tons différens luy j'apôient, je vous aime
Tantôt elle écoutoit Les Chiens au grand colier,
Et tantôt Les Roquets.

Junon.

Et tantôt Les Roquets! que cela en bien véritable!
Tenez, je la surpris hier Dans un cabinet
Verdure avec le petit Zéphire.

Momus.

Une levrette avec Zéphire!

Junon.

achevez, votre Fable, Momus, achevez, votre
Fable, elle en jolie.

Momus.

Je comptois bien sur votre approbation, et sur
votre interruption... revenons à notre petite
Chienne.

Tantôt elle écoutoit Les chiens au grand colier,
Et tantôt Les roquets. La levrette volage
Recevoit chaque jour quelque nouvel hommage,

D'adorateurs elle avoit un millier?

C'étoit comme une lotterie,

Mais point de billets blancs, chacun avoit son lot
à l'un une minauderie,

à l'autre un coup de patte, en fin coquetterie,
 Régaler à leur tour le Dogue et le Ragoz,
 Et cela sans mesquinerie.
 Chacun d'eux se ^{soigne} l'aimant le mieux traité,
 Car à présent dans l'amoureux empire
 Tout pense en petit maître, et d'un pareil délire
 nul animal n'en excepté.
 a sa toilette un soir gracieuse et badine
 Marquise en aboyant d'une façon poupine
 Vous enchantoit le cercle chiens,
 Dont son petit museau faisoit tout l'entretien.

Tanon.

Petit museau en ta finement placé,
 Komus.

Eh! Madame, ne m'interrompez plus renoncez
 au privilège de votre sexe pour ^{un moment} ~~une minute~~
 seulement, je scay que c'en vous demander
 un grand sacrifice, mais si vous voulez entendre
 ma Fable.....

Tanon.

Je me tais. recommencez au petit museau,
 c'est le petit museau qui m'a égayé, et
 Komus.

^{haut} Reste du museau, ^{bas} qui ne scavoit se taire.

G

Janon.

allons, Momus, allons, au denouement.

Momus

à sa toilette, un soir, gracieuse et badine
Marquise en a boyant d'une façon poupine
vous enchante le Cérès, chien
Dont son petit museau.....

Janon

Dont son petit museau faisait tout l'entretien

Momus

les faire une mine et de luy
repond par une autre quieste
ne dira plus rien.

Il entra par hazard, et tou à la franquette
un Braque philosophe, ainsi point languoureux,
sincere, peu friand des ragouts amoureux,
Et qui chez Lionois n'alloit à la guinguette.
Je ne viens pas, dit-il, pour vous conter fleurette
Marquise, en attendant ce cortège nombreux
vous croyez donc joindre d'une gloire complète?

Erreur, apprenez, Isabelle,
Ce qui grossit votre cour
C'en l'esperoir, et non l'amour
L'attacher près d'une coquette,
Ce n'est pas aimer la beauté,
C'en haïr la difficulté.

Junon essuffle.

Est-ce-là tout?

Romus

Ouy, rentrez dans vos droits.

Junon.

Oh! que l'on reconnoit bien dans cette fable-là, ces petites ^{coquettes} ~~minauderies~~ qui s'imaginent de voir à leurs charmes seuls l'affiduité de mille amans qui ne cherchent auprès d'elles que la commodité du Commerce. ces belles se trompent fort quand elles mettent sur le compte de leurs appas ce qui doit être sur celui de leurs complaisances. nous ^{venons à Venus} avons des Déeses Sœurs.

Venus.

Et des Dieux leuriers, sur tout pour fuir leurs femmes.

Junon.

Je vous entens, je vous entens. je scay que vous me dérober jupiter, mais je luy reprocheray tant sa honteuse inconstance que je l'en corrigerois. quand je le tiens dans le particulier, je ne suis pas maître.

Romus

Pour luy dans le teste-à-teste il n'a rien à vous dire.

Junon.

je le gronderay tant, je le gronderay tant, que je le forcerois de me rendre sa tendresse, je ne comprends pas son éloignement pour moy, j'ay de la vertu, il ne l'ignore pas.

Q

Venus.
Il n'a garde de l'ignorer, vous l'ay en parler
soir et matin.

e Momus

J'ay encor une Fable nouvelle à vous débiter.
Junon.

Débitez Momus, débitez, j'aime vos vers à la
folie.

e Momus

Cette Fable cy en intitulée, La Poule prude.

Venus.

Ah! contez-moy celle-là, Momus. La poule
prude. contez-moy celle-là.

Junon.

Contez, et foyez court, je prévoay de l'ennuy.
Momus las.

C'en que vous prévoyez l'application.
Venus.

Commencez. je ne vous interrompoy pas, moy.

e Momus

C'en que vous n'aimez pas les plaisirs interrompus.
C'en s'y comoitre. à faire en figure à Venus, ce luy
montre Junon

voicy ma poule prude.

G

Fable 4^e La Poule prude.

Une Poule arrogante et prude
 Devint femme d'un ^{maître} ~~autre~~ Coq,
 Qui pourtant n'exerçoit, avec exactitude
 Sa charge de mary, le drole aimon le broc.
 Dans le commerce de Lybère,
 Bien sçavoir de l'amour marchander les douceurs,
 Le changer de plaisirs éton sa seule affaire,
 Les Femmes n'aiment pas de pareils Brocanteurs.
 Souple parfois, souvent hautaine,
 La Poule sa moitié fut un ton aigre Doux
 Tant prône sa vertu, tant preche son époux
 qu'enfin sa rhétorique en vaine,
 Tant demande d'amour qu'elle obtient de la haine.
 Que luy répond Le Coq Las d'être tant chery?
 Rien il en use en honeste mary.
 Il s'en va doucement chez de jeunes Poulettes
 Se prier à souper pour passer son chagrin,
 Bien avant dans la nuit on pousse le fustin,
 on l'entre-mêle d'amour ettes,
 Le coq se défemuit, on le console, en fin
 la consolation dure jusqu'au matin.

Venus.

Le pauvre Coq!

Momus.

Mélas! que de Mais seroient suffoquez de
tristesse dans leurs ménages, sans le secours des
Beautés consolatrices.

Venus.

Pour moy, je ne puis supporter les Brudes,
^{en regardant Junon}
^{à Dieu.}

^{me font en}
^{chaussant l'arrête}

Momus.

Mais.

Venus.

Mais, je n'ay plus que quelques momens
à songer au choix qu'on m'impose, souffrez
que j'en profite.

Momus.

Belle Venus, vous me boudez,

Venus.

Mais, La Leurette vous pardonne.

^{elle se}

Momus.

La bonne Chienne! ^{à Junon} à vous, ne me dites vous
rien de mal dernière. Fable.

Junon.

Le diu qu'il s'en faut bien qu'elle soit aussi jolie
que celle de la Leurette. Si vous en faites
souvent de cette tournure là, je ne vous
conseille pas de les faire imprimer.

3

c Momus.

Oh! non seulement je les feroy imprimés, mais
je vous Les Dédicay.

Juno. L'asfuyort

Misericorde!

scene xv.

Momus. ent.

Voilà comme on recoit à presene les epitres
Dedicatoires. ^{appreuvant} eglé. Mais quelle aimable
enfant vient icy? c'en est Eglé, cette jeune
Nymphe de la suite d'Hebe que Zephire
suivoit par tout avant l'arrivée de Venus.
Le charmant sujet à mettre en oeuvre pour
un Fabuliste. voicy pour le coup du riant et
du neuf.

Scene XVI.

c Momus Eglé.

Momus.

Bonjour, aimable petite Nymphe, quelle
inquiétude éclatée dans vos yeux?

c Eglé.

Vous savez bien que je n'avois plus Zephire.

c Momus.

^{à part} quelle ingénuité! ^{hau} oh! l'amour de Zephire
n'en pas sédentaire. c'en est un petit inconstant,
toujours en l'air qui ne fait que voltiger, et
qu'une belle amuse, mais qu'elle n'arrête pas.

e Lolo.

Ma raison devoit me dire ce que vous me
dites là.

e Momus.

hom! La raison d'une personne de votre age
n'en pas causeuse. La raison ne parle
ordinairement contre les passions que quand elles
se taisent, et ce n'en pas dans une beauté de
quatorze ans qu'elles savent garder le silence.
Tenez, charmante Lolo, La raison ressemble
à ces petits Bichons grogneurs qui aboient après
les grands chiens. Si les grands chiens passent
leur chemin, le Bichon jappe toujours, si
les grands chiens se retournent, le Bichon
s'enfuit.

e Lolo.

Oh! que la raison en un vilain Bichon?

e Momus.

Ô Cas, parlez-moy à coeur ouvert. votre
amant en donc infidèle?

e Lolo.

Hélas! il vole sans cesse sur les pas de Venus.

e Momus.

Quand Zephire en voyage, il fait son métier?
c'en le Dieu des Papillons, et des Petits-maitres.

e Lolo.

oh! le petit scelerot! que je le hais!

Momus.

Je m'accoutumerois bien de cette haine la, moy?
Egle.

Vous n'etes pas difficile en sentiments.
Momus.

Vous n'y etes pas connoiseuse, vous.
Egle.

Non, je ne comprends pas comment Zephire
pu m'abandonner?

Momus.

Que faisiez vous pour le retenir?

Egle.

Je l'aimois avec une parfaite sincerite.

Momus.

Une parfaite sincerite! quelle imperfection
extra-ordinaire dans une jolie personne!

Egle.

Je preferois Zephire a tous ses rivaux, et je
le preferois aux yeux de tout le monde.

Momus.

Autre devue: il ne faut jamais preferer
l'amant aime qu'a huis clos.

Egle.

Des qu'il m'eut dit qu'il m'aimoit, je luy repandis
aussi tot en soupirant que je l'aimois aussi.

[Signature]

Momus.

Vous êtes trop exacte à faire reposer.

Églé.

Jamais je ne luy ay fait exprimer de mépris, ny même de colere. je ne luy cachois rien de l'excez de ma tendresse. je le cherchois incessamment.

Momus.

Vous le cherchez incessamment, et vous vous étonnez de ce qu'il vous fuit? c'en que vous ne savez pas les Loix du mouvement selon la Physique de Cythere.

Églé.

Faut-il d'autre secret pour fixer un amant que de luy donner son coeur sans reserve.

Momus.

Sans reserve! vous savez là un beau secret pour fixer les amans volages! écoutez, trop naïve. Églé, un petit conte fait exprès pour les petites Sylphes qui donnent leur coeur sans reserve.

Églé.

Ce petit conte m'apprendra-t-il à ramener Zephire auprès de moy?

Momus.

Il vous apprendra davantage. il vous montrera l'art de conserver dix ans une trentaine de Coeurs sans déchet d'un soupir. écoutez.

É

57
Fable 9

La Dragée.

La Dragée.

Je voy, ma belle enfant que le titre m'attire
Déjà votre attention. Je commence.

Pendant la Fête Saturnale,

Quand les jeux, et les ris font taire la morale
Et chargent seulement Bacchus de les mener;
Un Philosophe gay, c'en là la bonne espèce,
Quel fleau qu'un esprit sans grace et sans finesse
Et qui ne peut que raisonner!

Raisonneur qui sçait badiner
Efface à mon avis les sept sages de Grèce.
Un jour donc un sage badin

Je m'aperçois que les mots de sage et de raisonneur
vous effarouchent.

Aglaé.

Eh! mais, vous intitulez votre fable, La
Dragée, et il me semble que vous ne la
remplissez, que de Philosophie. cela n'en pas
trop sucré.

Momus.

Pardonnez-moy ce petit écart-là. Les apologues
ne font que de naître. dans mon cerveau
quand on commence une carrière qu'on ne
connoit pas, il est permis d'y broncher; on

on excuse dans l'inventeur d'un art ce que l'on
condamne dans ses successeurs. je conviens
que j'ay tort, mon aimable enfant, de vous
servir de la Metaphisique dans une Fable,
mais les Fabulistes qui viendront après moy,
ne feront pas de ces sottises là. je retourne
à mon sage.

Un jour donc un sage badin
Dans le marche d'Athene alla dès le matin,
Presenter comme emblème un point de sa Doctrine,
Notre Docteur folâtre vint ligne à la main
Faisant au bout d'un fil sauter une praline
Rassembla sur ses pas une troupe enfantine;
Il leur cria, Mignons, c'en peu vous esbattra
Enfans d'ouvrir la bouche, et l'orateur malin
De tourner le poignet. Praline fugitive
Echape aux aspirans, et voltige dans l'air,
Elle approche, elle fuit, passe comme un éclair,
Près des petits gosiers; La Cohorte attentive
Ne la perd point de vue, et ne se lasse pas
De gobier. quey? dirent. qu'esperance a d'appas
Mais voilà qu'un gourmand alerte
Attrape le Bonbon adieu tout le fracas;
On plante là mon sage, et sa cour en desorte.
Certains Brunes en rit,
Et notre Homme luy dit,

3

Lorsque la Prolive est grugée
 C'en ainsi que s'en vont Les marmets triomphants,
 Belles, Les Amours sont enfans,
 Ne leur lachez pas La dragée.

Hem! m'entendez-vous, charmante petite Sylphie?
 e Eglé.

Je crois que vous voulez dire qu'il n'en pas sage
 de montrer à un amant tout ce que l'on ressent
 pour luy, et que le vray moyen de l'attirer en
 de le savoir suir à propos.

e Komus.

Quelle pénétration? il n'y a plus d'Enfans. ma foy
 je me retracte, Les idées Philosophiques ne sont pas
 déplacés dans Les Apologues, et je conseille à
 mes successeurs d'en faire Leurs ouvrages. Hélas!
~~Les génies heureux font si rares que Les Postérité
 ne pourra peut être qu'un seul Tabuti, et qui
 ait assez de naturel pour être métaphysicien.~~

e Eglé.

Je vous promets que je profiteray de votre Table.
 e Komus.

Vous êtes la première qui m'ait fait cette promesse là.
 e Eglé.

assurement je me corrigéray.

e Komus.

Ce que c'en que d'être enfant, on s'imagines
 pouvoir se corrigé?

e Lglo.

Ouy, ouy je me corrigera. je me garderay bien
De Donner des dragées à mes Amans.

e Momus.

Bon cela.

e Lglo.

Ils n'auront que du chicotin.

e Momus.

Encor mieux.

e Lglo.

Adieu, Momus, je vais un peu voir ce que fait
Lephire.

e Momus.

Quel retour! voilà une jeune enfant bien corrigée

e Lglo.

Ne vous mettez pas en peine. je ne suivray
Lephire qu'en le fuyant, & je le verray sans
le regarder.

e Momus

Oh! pour le coup vous sçavez votre leçon.

e Lglo.

Tenez-vous à moy, je n'oubliroy pas votre
Docteur à la Praline.

Scène XVII.

e Momus, Mercure,

Momus à part

Ou va, Mercure, Venus l'auroit-elle choisie pour son époux? il a l'air bien content!

e Mercure.

Ah! je vous trouve heureusement Monsieur le Fabuliste! on a rendu compte à Jupiter de vos gentilleses....

Momus alarmé

Quoy?

Mercure.

~~Le roi qui vient sur son pas pour vous en remercier. En toy a caprice les jolis portraits que vous faites des Dieux. Il vous attend pour vous supplier très humblement de travailler mes siens.~~

e Momus. à part

Cette ambassade cy ne vaut rien.

Mercure.

~~Je me suis chargé avec un très grand plaisir de la commission que m'a donné Jupiter de vous avorter d'aller réciter les laudates qu'il prépare à votre nouveau talent. Voulez vous bien me permettre de vous accompagner à l'audience.~~

Momus à part

~~Allons trouver Jupiter, j'auray là une merveille à te faire à composer.~~

[Signature]

Mercur

~~Allons donc, spirituel Momus, venez entendre
l'Allegor qui veut menter, vous ne vous pressez
pas, vous craignez, les louanges, quelle modestie!
mais tenez, Jupiter à tant de considérations
pour vous qu'il veut épargner la peine de
l'aller trouver?~~

Scene XVIII.

Jupiter, Mercure, Momus.

Mercur continue.

à Jupiter
Maître des Dieux, voilà Momus qui vien
vous reciter ses poëtes nouvelles.

Jupiter à Momus.

Je vais luy parler, je vais luy parler.

Momus.

Vous êtes peut-être en affaire sérieuse avec
Mercur. je reviendroy dans deux ou trois
heures.

Jupiter?

Restez-là, où

Momus.

J'attendroy tant qu'il vous plaira.

Jupiter à Mercur

Mercur, l'heure fatale prescrite à Venus
vient de sonner, avertissez tous les Dieux de
se trouver icy.

~~Mercurius~~

~~Ille sunt tunc dante l'Alles prochains distributez,
par pelotans, comme des nauveltistes, ils attendent
Venus qui se promene seule plus laine en venant.~~

~~Interrogat Jupiter?~~

~~Quais! venus as Dieu de la pume? a se déterminer?
mes serois je liuré à des esperances trompeuses?~~

~~Mercurius~~

~~Out! d'ice ne vien point de table pour appaiser
Jupiter? ce Dieu la en difficile à tabulifer?~~

~~Jupiter?~~

~~Le sceptune qui a le bonheur de n'être pas mané
alloit center la déesse par l'offre de sa main,
si de son empire, mes main qui porte une sceptre
ne se refuse guere.~~

~~Mercurius~~

~~Il nous manque Bacchus qui en alle en vaudange
près de Rhémos, et Pluton, qui instruit aux
sufers le proce d'un marchand de bte qui se
portou bien cet été pondant la secheresse, a qui
en man de la pluie.~~

~~Jupiter?~~

~~Peste de Mercurius avec son nouvelle vas, mes
mes dures.~~

~~Mercurius~~

~~Mercurius~~

~~Le croy que Jupiter m'a oublié. Déménageons
sans éclat.~~

[Signature]

Scène XIX.

Jupiter? Momus.

Jupiter?

Hola vous vous impatientez donc, agréable Momus

Momus. ~~Je vous~~

Moy, m'impatientez auprès du grand Jupiter?

Jupiter?

Quelle douceur d'esprit! je ne m'étonne plus si j'ay tant à me louer de votre obéissance! on dit que depuis que je vous ay défendu de médire, vous n'avez pas cessé un moment de le faire.

e Momus.

quelle horrible calomnie! vous pouvez demander de mes nouvelles à tous les Dieux, et deesses que j'ay vus.

Jupiter?

Ce sont eux-mêmes qui sont vos accusateurs.

Momus.

Oh! les ingrats! je n'ay pas glorie un seul moment sur leur personne, et sur leur conduite. je ne leur ay recité que des Fables qu'ils ont à la politesse de s'expliquer les uns aux autres.

Jupiter?

Vous avez composé des Fables! on ne m'auroit pas dit détaille cela.

e Momus.

C'est la coutume des Faiseurs de rapports. ils ne détaillent que ce qui noircit, et suppriment ce qui justifie.

By

Momus parle

~~Jupiter~~

~~Homus pater!~~

~~Homus~~

~~Je vous ay cette obligation la, juy, grace à
l'ouillage! ou vous avez rendu ma langue, &
suis l'inventeur de l'abbas ne aura peut être
de l'indut, son pour mon coup d'offray, rien n'est si
beau que de n'avoir point de malades, en paroyant
y compare pas, à son un, parli, tout clair~~

~~Jupiter, Helium, lettre
Jupiter, heu, heu, te, te, te~~

~~phom, il vous sera échappé, quelques railleries!
non, il vous sera échappé, quelques railleries!~~

~~Homus
Homus~~

~~Je n'en ay point de bite sans enveloppes, pourquoy
je n'en ay point de bite sans enveloppes, pourquoy
les déplait - on se
les déplait - on se~~

~~Jupiter~~

~~Je ne suis pas à preson, de situation d'examiner
à fonds votre procès, je m'informeray plus
amplement si vous n'avez pas contrevenu à mes
ordres, et encouru la punition que...~~

~~Homus~~

~~De grâce, ne me jugez pas à la rigueur,
je pourrais bien avoir laissé passer quelque
voilà léger, cela se glisse, comme une
anguille, voyez, voicy mon excuses.~~

Table Le Pot fêlé.

Un Curieux en porcelaine,
Des terres du Japon utile admirateur,
Seigneur d'un fragile domaine,
Et gentil-homme brocanteur,
Avec un vage exquis, mais fêlé l'ouverture,
Luy parait facile à boucher,
Il le fait extrêmement, ensuite il va chercher
De l'eau claire, et la verse au vage, autre lecture:
Le Curieux interdit et mouillé
Loin de casser le Pot, le saigne davantage
à fentes,
Voilà votre leçon, et voilà mon image,
Le sucre en un pot en contrediroit fêlé,
Qu'il faut quet de ménage.

Jupiter.

Pour moy, Romus, je ne suis pas curieux des
vostres Porcelaines; quand j'ay des pots fêlés
je les casse.

Romus.

Quartier.

[Signature]

Scene XX.

Jupiter. Momus. Mercure.

Mercure.

Toute la Cour celeste seroit déjà arrivée sans l'aideur
qui a surpris l'Auguste Junon ; elle vient de se
jetter sur son lit ; Les Fables de Momus luy ont
causé des vapeurs qui luy ôtent la parole.

Jupiter hu.

Que ces vapeurs la viennent à propos ! Junon
auroit fait icy du vacarme.

e Momus hu.

Les vapeurs de Junon sollicitent mon amitié
aupres de Jupiter ?

Jupiter hau. à Mercure

Est-il bien croy ? Junon a des vapeurs qui l'empêchent
de parler ?

Mercure montrau. Monf.

Ouy elle doit cela à Monsieur le Fabuliste.

e Momus à Jupiter

Vous voyez l'utilité des Fables.

Jupiter ?

paix, ne parlons plus de cela, je te pardonne à
cause de l'invention

e Momus hu.

Et des vapeurs.

~~Jupiter~~

~~Peux-tu faire de Vénus un objet de la fable.~~

~~Homus.~~

~~est-ce en il pas vrai que la vérité est un objet que
sous le masque.~~

~~Mercur.~~

~~Venus
amant de la suite des Dieux.~~

Scène XXI.

Tous les Acteurs, excepté Junon.

Jupiter.

Dieux, et Déeses, vous devez obéir, comme moi,
à l'oracle que le Destin a prononcé aujourd'hui.
Il veut, et cela sous des peines très sévères si
on élude son ordonnance, que Vénus choisisse
elle même présentement un époux, et une habitation.
Elle est libre de retourner chez Neptune, où
d'orner l'Olympe de ses charmes.

Venus ^{regardant gravement}
~~Jupiter.~~

Le Destin me fait trop d'honneur de me désigner
un pareil choix. il n'en pas aisé de se déterminer
entre l'aide de Dieux d'un mérite distingué.

Homus ~~à part~~

Le plaisir spectacle qu'une Coquette forcée d'opter
publiquement.

Venus Regardant tous Les Dieux
en Minaudant.

Allons, obéissons au Destin.

e Neptune.

Souvenez-vous que je suis votre tuteur.

e Romus. à part.

Il luy rappelle ce qu'il falloit luy faire oublier.

Plutus à Venus.

Pongez à mon opulence, et que vous avez reçu
Tous les bijoux que je vous ay envoyez.

e Apollon à Venus.

Vous avez aussi reçu toutes mes epitres en vers
Marotiques.

e Romus. à part.

Cette seconde recette - cy ne vaut pas la premiere.

e Mercure. bas à Venus.

Ne m'oubliez pas.

Venus. regardant Mars.

Mars en bien tranquille ! ne m'aime t'il plus ?
Je l'épouserois pour le punir, si je le croins inconstant.

e Mars vivement.

Ohi ! je suis fidelle.

e Romus. regardant malicieusement
Jupiter.

Il y a icy des Pretendans qui ne parlent pas de
leurs prétentions, quoy qu'ils s'en souviennent fort bien.

Off

Et puis le jugement arrête la mémoire, et l'imagi-
-nation ^{Ne peut - vent tout entendre une seule}
~~faute bien naturelle. Sur ce Jupiter, etc!~~

XI
~~Don Jupiter. Dame mémoire.~~
~~Don jugement. Dame mémoire,~~
~~et Dame imagination.~~

Jupiter?

Allé là. ~~Dame imagination pour une fille~~
~~qui va vous~~ allons, aimable venus,
ne balancay pas davantage, choisissez un
Mary, et une demeure.

Venus.

allons. ^{sur} si je choisis un époux aimable, tous
ses rivaux perdront l'esperance, et moy je perdray
leurs hommages. cette reflexion me determine.

^{haut} allons, je donne la preference à celui de tous
mes amans qui s'en montre le plus discret.

Vulcain.

C'en moy, c'en moy qui suis le plus discret, car
je ne me suis pas vanté de la protection de
Jupiter?

Jupiter?

^{sur} Est il le benais! ^{haut} laissez parler la Déesse.

Venus.

Ouy, c'en vulcain que je choisis pour mon Mary,
Et je prie Jupiter de me permettre de rester
dans le Ciel.

Vulcain à Mars, en Noce.

Vous serez, Les Bien-venus.

à Jupiter

Au moins, Seigneur Jupiter, vous m'avez promis
que vous ferez Les frais de ma Noce.

Momus à Vulcain.

Allez, soya sûr qu'il ne dépensera rien à votre
noce... c'en est un Dieu à y prendre tous sur son
Compte, et à nous y laisser rien à faire.

Jupiter?

Que tout l'Olympe se réjouisse du Chix de Venus.

Momus.

Effectivement, il y a là dequoy se réjouir. ##

Mars.

Parbleu, Momus, puisqu' Apollon n'y a pas pourvu,
quoiqu'on a nous deux l'Epithalame du bon Vulcain.

Momus.

Les Dieux, et Déeses feront un divertissement pour célébrer
le mariage de Vulcain, & de Venus.

Bien quoy que
sing.

Divertissement.

Nonius et Mars.

L'hymen triomphe sans l'amour.
ah! qu'il fera souvent ce qu'il fait encejout.

Nonius.

Bien souvent l'hymen outrage
Et l'amour et ses sujets
Il derobe le partage
Des Coeurs tendres et desizet.
Mais l'Amour en dedommage,
Par mille Larcins secrets.

Mars.

Tendres Coeurs, ce Dieu barbare
Se plaint a vous desuzet;
Mais l'amour plus fin repare
Ce qu'il n'a pu prevenir.
Amant que l'hymen separe,
Vous savez bien le punir.

Nonius et Mars.

Chantons Wleain, Chantons sa gloire

Nonius.

Il epouse Nonius.

Mars.

Que notre sort est doux!

Nonius.

Les plus amables Dieux Luy cedent la victoire.

Mars.

Luy seul a des rivaux qui ne sont point jaloux.

Nonius et Mars.

Chantons Wleain, Chantons sa gloire,
Il deviendra dans l'histoire
Le chatele des Epoux.

Fin

à la fin du Divertissement, Momus propose aux Dieux
de composer des Fables à son usage.

Momus.

Allons, Dieux, à Dieux pour n'avoir rien à
me reprocher, composez tous une Fable sur
un Vaudevillle que je vais chanter. nous autres
Dieux nous savons tout faire, et à l'improptu-
encors, c'est où nous brillons.

Vulcain.

Quoy, Vulcain deviendras Fabuliste?

Momus.

~~Et pour quoy non? il faut que tous les monde fin
mele. nous priens cependant la Compagnie de ne
pas siffler nos Fables, qu'elles ne soient imprimées,
point siffler nos Fables qu'elles ne soient imprimées.~~

Vaudevillle en Fables.

Momus V.^e vaudevillle de Momus

Un chat fripon, quoy qu'en bonne cuisine,
va dérober dans les plats du voisin,
Morceau de lard qu'il croque à la sautaine
Le pique plus que les rose le plus fin.
Mamy Coquet, ma Fable en elle obscure?

Sure Sure

Votre Femme l'expliquera.

La Lera Lera

Vulain

Un gros Baudouin moyennant grosse usure
 Pritoit du foie à de jeunes chevauz.
 A l'echéance il fit sa procedure
 La ne tira raitu ny capitauz.

Agitateur, ma fable en elle obscure?

Lure Lure,

Quelque Gascon l'expliquera.

La re la re la.

Premier couplet ~~de~~ ~~une~~ ~~à~~ ~~nomus~~.

Un vieux dihan voulant devenir sire
 Trouva party malore son poil crispé;
 Dix jours après la Diche ne fut more,
 Et luy donna trois braques vigoureux.

Mary barbon, ma fable en elle obscure?

Lure Lure,

Quelque cadet l'expliquera.

La re la re la.

Mary b. 3

Un Epervier jeune pensionnaire
 Cher un Corbeau, prononça un si bon pie.

Qua le Corbeau, mary sexagénaire,
 De sa moitié n'avoit que la moitié.

Nair Procureur, ma fable en elle obscure?

Lure Lure

Vôtre chere vous l'expliquera.

La re la re la.

e Zige à Aloues 6

Une fous tres jeune et sans finere
Fut au conseil sur certain petit chat
Instruite alors à fure avec adresse,
Pour la fous le Minst pri un cae.
Komus, Joy vu zephire, et j'en vas jure
Lure Lure
La dragee opere d'ya.
La re la re la.

requisit de l'œuvre 7

Un fa oison entere de musique
D'une fouselle eton le poveroieur,
Il se oison chez elle ateur unique,
Et cependant il ny chanton qu'en cheeur?
Luy qu'en chanson ma Fable en elle obscure?

Lure Lure
La chapee respourat p'p'p' cela
La re la re la.

e Komus ma spotation 8

Un Moineau franc chanton dans un bocage,
Pour auditeurs il avoit des fereins,
Oscaux choisit, Contoisfours en ramage,
Leur a-t-il plu? Moineau, pour toy je crain
Adieu, Messieurs, ma Fable en elle obscure?

Lure Lure
Le parterre l'expliquera
La re la re la.

Jay Lu par ordre de c. Monsieur de Luitron
General d'opole. Une petite amede pour
Hesle, fous, Intain, Monsieur fous.

De la Noire de Vesling, et My ay nommé
qui en parle. Supplément à la représentation, a paru
le 12 Septembre 1719

De Vesling

A. Copley
Venus

Rien n'est si bon qu'un Cœur tendre & fidèle
Si on peut phénix, fut ce qu'il dépeint.

Et rien en vain, C'est un rare modèle
Et non en vain que l'on ne voit jamais

Cœurs papillotes, ma table, et elle obtient

Leur beauté
Vostre belle & pliqueuse
L'âme de la table.

3

